

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



**Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2022

289



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, Benoît Beyer de Ryke, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Benoît Beyer de Ryke, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Mai 2022 - n° 289

Mei 2022 - nr 289

Sommaire - Inhoud

Les bornes de la chaussée d'Alsembert à Uccle	2
<i>Patrick Ameeuw</i>	
Une tranche de vie à Uccle Saint-Job de 1945 à 1968 : première partie	12
<i>Roger De Lit</i>	
Souvenirs de facteur : de la guerre des Boers à la Libération de 1944	19
<i>Stephan Killens</i>	
Papiermakers uit de regio Ukkel – Linkebeek	20
<i>Jos De Gelas</i>	
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	26
In Memoriam	30
Expositions	31

En couverture avant : Promenade du 27 mars 2022 : dans la réserve du Kinsendael. Cliché ME.

En couverture arrière, en haut : Printemps au Kaumberg : devant la Sauvagère. Cliché AP 2022.

En couverture arrière, en bas : Printemps au Kaumberg : vers l'avenue Dolez. Cliché Luc Schrobiltgen 2022.

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

Les bornes de la chaussée d'Alseberg à Uccle

Patrick Ameeuw

Nous poursuivons ici notre enquête sur les bornes des chaussées qui traversent notre commune. Il y a un an, nous avons commencé par la chaussée de Saint-Job¹, la seule dont le parcours est entièrement ucclois. Aujourd'hui, nous abordons la chaussée d'Alseberg avant de nous consacrer ultérieurement aux autres chaussées traversant notre commune.

Origines

La chaussée d'Alseberg fait partie des chaussées « thérésiennes », comme on appelle les nombreux axes routiers aménagés au XVIII^e siècle à travers les Pays-Bas autrichiens (qui, avec la principauté de Liège principalement, constitueront la future Belgique).

Notre chaussée joint Bruxelles à Alseberg. Elle commence à la Barrière de Saint-Gilles, à proximité de la Porte de Hal, et se poursuit jusqu'au village qui lui a donné son nom². Sa construction s'est faite en deux temps. Un premier tronçon, décidé en 1726, a rejoint le Fond (ou *Put*) de Calevoet, aux confins d'Uccle³. Le second - entamé en 1740 - s'est poursuivi jusqu'à Alseberg. Dans les deux cas, les travaux ont pris plusieurs années.

Nous avons conservé un remarquable document de cette époque, un plan qui représente la première partie de la nouvelle voie publique (jusqu'au Fond de Calevoet), avec indication des propriétés qu'elle longe et surtout traverse⁴. Car l'artère se caractérise par son tracé rectiligne, indifférent aux limites des antiques parcelles et ne se confond qu'occasionnellement avec les anciens chemins, sinueux, menant de Calevoet à Bruxelles.

Sitôt aménagée, la nouvelle chaussée devint rapidement le principal axe routier entre le centre d'Uccle et la ville de Bruxelles.

Les bornes

Les bornes indiquent les distances mesurées à partir du début de la chaussée, située comme on l'a dit, à la Barrière de Saint-Gilles. Ces distances s'expriment en kilomètres et en hectomètres (dans ces derniers cas, il s'agit de pavés plutôt que de bornes proprement dites).

Elles n'ont pu avoir été placées avant le Régime français (1795-1815) puisque c'est ce dernier qui a imposé à nos régions le nouveau système métrique que nous utilisons toujours. Les bornes kilométriques sont indiquées avec soin sur la carte de Vandermaelen établie entre 1847 et 1854⁵.

1 Patrick AMEEUW, *Les bornes de la chaussée de Saint-Job à Uccle* dans *Ucclesia* 282, janvier 2021, p. 19-26.

2 Cfr notamment Suzanne GILISSEN-VALSCHAERTS, dans *Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle*, volume 1, Bruxelles, Institut de sociologie Solvay de l'U.L.B., 1962, p.185. Voir aussi *Inventaire du patrimoine architectural* de la Région de Bruxelles-capitale, chaussée d'Alseberg à Saint-Gilles et à Forest (<https://monument.heritage.brussels/fr>).

3 Au grand carrefour où se croisent la chaussée d'Alseberg, la rue de Linkebeek et l'Ukkelse steenweg, à la limite de quatre communes (Uccle, Linkebeek, Beersel, Drogenbos).

4 AGR, cartes et plans mss 1254. Plan reproduit par Henri CROKAERT, *Notice à servir à l'histoire de la commune d'Uccle : nouveaux documents relatifs à l'histoire des grandes voies de communication de la commune d'Uccle*, dans *Le Folklore Brabançon*, n° 109-110, 19^e année, août-oct. 1939, p. 41-75. Cfr p. 50 et 65.

5 Cfr site Geopunt. Voir aussi la « Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et de ses environs » dressée à l'échelle de 1/20.000^e, d'après les plans et documents de l'Etablissement géographique fondée par Ph. Vandermaelen, par J. Huvenne dessinateur topographe et gravée par J. Ongers. Vers 1858.



Carte de Bruxelles vers 1858 (détail).

On y reconnaît la chaussée d'Alsemberg (de haut en bas) balisée par les bornes kilométriques 1 à 4 (indiquées par la lettre B suivie d'un chiffre).

On en connaît six sur le territoire de l'actuelle Région bruxelloise, dont quatre sur le tronçon ucclais. Au-delà, elles se retrouvent sur les communes de Linkebeek et de Beersel (qui intègre Alsemberg).

Bornes et pavés sont placés du même côté de la chaussée, à gauche⁶ en la suivant depuis son point de départ à Saint-Gilles. Cette situation est similaire à celles que l'on rencontre sur les autres chaussées.

Bornes ou pavés kilométriques

Une seule borne kilométrique se maintient encore sur le parcours bruxellois de la chaussée d'Alsemberg. Il s'agit de la borne 5, sur le territoire d'Uccle, peu avant le Fond de Calevoet.

La pierre rescapée présente le profil classique des bornes routières du XIX^e siècle : pierre bleue cylindrique dépassant le sol d'environ 50 centimètres (souvent moins en cas de réfections répétées des trottoirs) ; la base et la partie enterrée sont de section carrée. Un chiffre inscrit sur le flanc dans un cadre circulaire indique le nombre de kilomètres la séparant du début de la chaussée.

Mais il peut aussi exister des variantes simplifiées, comme le pavé kilométrique relevé au kilomètre 4. Nous en reparlerons plus bas.

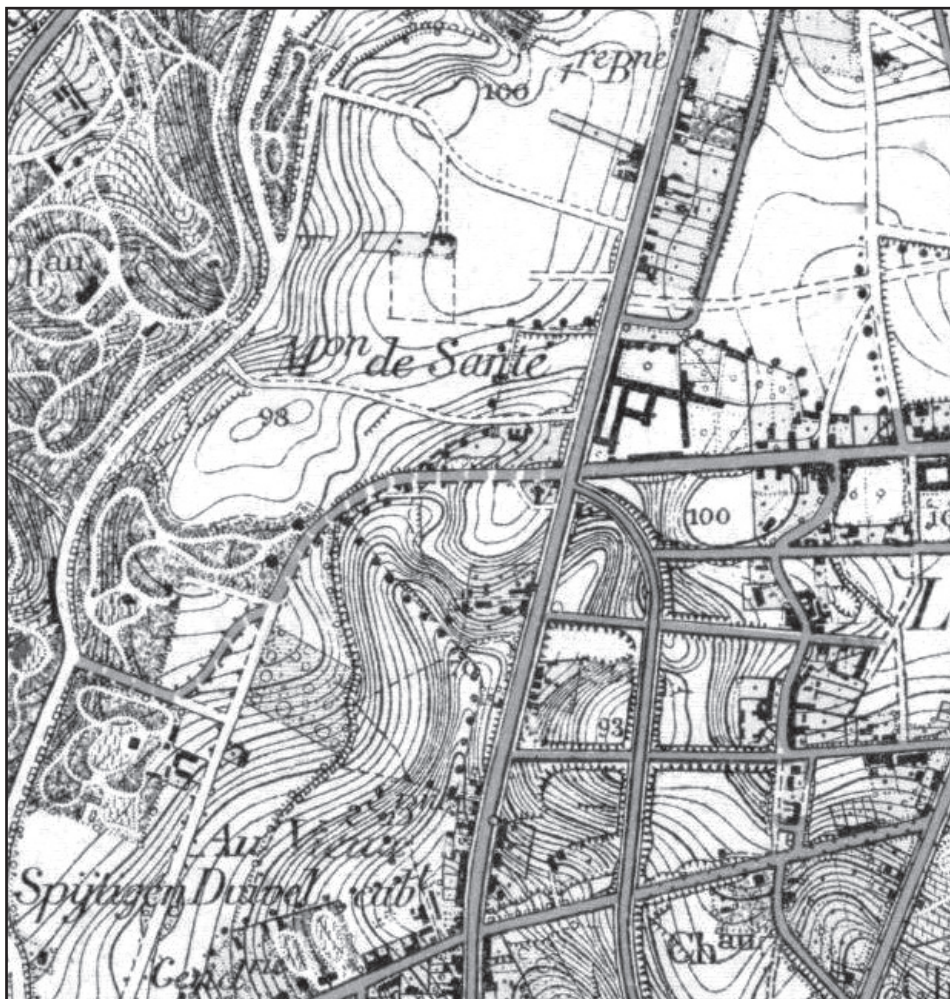
Sont reprises ci-après les bornes bruxelloises de la chaussée :

- « **Borne** » **zéro** (Saint-Gilles) : elle indiquait le départ de la chaussée d'Alsemberg à la Barrière de Saint-Gilles. C'était l'usage d'ouvrir le bornage d'une chaussée par le chiffre « 0 », comme au début des chaussées de Saint-Job et de La Hulpe, toutes deux à Uccle (seule la seconde est conservée). La borne de la chaussée d'Alsemberg a quant à elle été enlevée de longue date.

⁶ Qui est aussi le côté pair de la chaussée.

- « **Borne** » 1 (Forest) : elle se situait à proximité de l'Altitude 100, à peu près en face du débouché de la rue Timmermans. Elle figure sur la carte IGN⁷ de 1891 mais n'apparaît déjà plus sur la carte IGN de 1913.
- « **Borne** » 2 (Uccle) : elle était placée au sud du croisement avec l'avenue Messidor, non loin du « Vieux Spijtigen Duivel » (situé de l'autre côté de la voie). Comme la précédente, elle ne figure déjà plus sur la carte IGN de 1913.

7 IGN (Institut Géographique National) est le nom actuel de l'institution. A l'époque (tant en 1891 qu'en 1913), elle portait le nom d'Institut Cartographique Militaire.



Carte IGN Uccle 1891 : détail d'un tronçon de la chaussée d'Alseberg (de haut en bas) avec indication des bornes kilométriques 1 et 2, mentionnées respectivement « 1re Bne » (en haut) et « 2 Bne » (au-dessus du « Vieux Spijtigen Duivel »). L'emplacement précis de chaque borne est dessiné par un petit cercle.

- « **Borne 3** » (Uccle) : elle bordait l'Ukkelbeek, à l'endroit où le ruisseau coulait sous la chaussée (non loin du carrefour du Globe). On peut aisément repérer son ancien emplacement (chaussée d'Alseberg 858) grâce au maintien de la chapelle Delcor (chaussée d'Alseberg 851) qui jadis longeait le ruisseau, de l'autre côté de la chaussée⁸. La borne apparaît encore sur la carte IGN de 1981⁹ mais n'a cependant plus été retrouvée par notre Cercle lors d'un premier relevé en 1978¹⁰.

8 La chapelle actuelle, intégrée dans une maison d'habitation, remplace un édicule bâti en 1831 au bord de l'Ukkelbeek. Cfr Jean Marie PIERRARD *La chapelle de Notre-Dame de Miséricorde communément appelée « Chapelle Delcor »* dans *Ucclesia* 188, janvier 2002, p. 7-18.

9 Carte IGN 31/ 7-8, Uccle-Tervueren, 1981. A noter que la carte IGN 31/7, nord, Uccle, 1994, ne mentionne plus de bornes sur le tronçon ucclois de la chaussée d'Alseberg.

10 Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, publié par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2^e édition, 1978, p. 36.

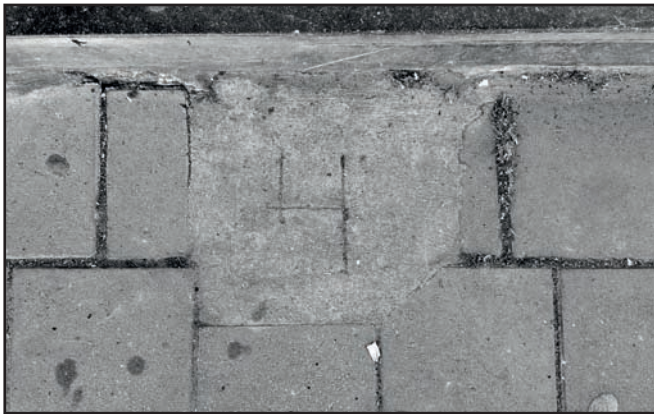
*Vue ancienne de la chaussée d'Alseberg depuis le carrefour du Globe en direction de Bruxelles. La « borne » kilométrique 3 se trouvait à hauteur d'une des maisons situées à droite, entre l'avenue Brugmann et - plus loin - la rue de Nieuwenbove, plutôt du côté de cette dernière.
Photo début XXe s. Coll YB.*



*Par rapport à la situation de la chapelle Delcor (de l'autre côté de la chaussée), on peut supposer que la « borne » kilométrique 3 devait se situer à hauteur de l'immeuble portant actuellement le n° 754 (magasin Kriss à la devanture blanche), dans la rangée de maisons comprises entre l'avenue Brugmann et la rue de Nieuwenbove.
Cliché 2022.*

- « **Borne** » 4 (Uccle) : Elle subsiste sous une forme abâtardie devant le seuil du numéro 996 A de la chaussée d'Alsemberg, soit au nord du carrefour avec le Dieweg, à hauteur de la gare d'Uccle-Calevoet. Elle apparaît encore sur la carte IGN de 1981. D'après les relevés établis par notre Cercle en 1978 et en 2001, elle existait encore jusqu'à cette dernière date, sous forme d'un pavé circulaire en pierre bleue¹¹. Après 2001, sans doute lors d'une réfection du trottoir, le pavé, qui devait être fort abîmé, a fait place à une surface cimentée où - ô miracle - le chiffre 4 a été gravé, conservant ainsi le souvenir de la borne.

11 Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, publié par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2^e édit., 1978, p. 36 (indiquée sous le numéro 998). Voir aussi *Idem*, 3^e édit, 2001, p. 109 (indiquée sous le n° 996).



Pavé kilométrique 4 (devant le n° 996 A). Cliché 2022.



4. UCCLE-CALEVOET
Chaussée d'Alseberg au terminus du tram

Vue ancienne (avant 1911) de la chaussée d'Alseberg face à la gare d'Uccle-Calevoet. L'immeuble de droite fait le coin avec l'Ancien Dieweg.

Le pavé kilométrique 4 devait se trouver devant la seconde des deux maisons plus basses, au milieu de la rangée, là on l'on aperçoit un personnage debout, isolé, portant une casquette. Coll. YB.



Détail de la photo précédente : le personnage pose le pied sur ce qui ressemble à une pierre en léger relief. On aimerait y voir la borne ou pavé kilométrique 4, mais sans aucune certitude : le détail est trop flou ; en outre cette pierre ne se situait pas exactement à l'endroit où l'on retrouve le pavé actuel (ou ce qu'il en reste).

Vue ancienne (vers 1925) du même quartier. On reconnaît à l'avant la maison (actuel n° 996A) devant laquelle se trouve le pavé actuel, plus précisément au pied du seuil de la porte de droite qui donne accès au magasin de tabacs et cigares tenu par Haccuria (à l'époque n° 996). On constate que la porte de gauche a été supprimée depuis lors. La vue rasante et l'état du trottoir ne permettent pas de distinguer la pierre qui devrait s'y trouver. Coll. YB.





Carte IGN Uccle 1891 : détail d'un tronçon de la chaussée d'Alsemberg (de haut en bas) avec indication des bornes kilométriques 3 et 4, mentionnées respectivement « 3e Bne » (au niveau du Globe) et « 4e Bne » (au-dessus de « Wolvenberg »).

L'emplacement précis de chaque borne est dessiné par un petit cercle.

- **Borne 5** (Uccle) : Elle est la seule borne kilométrique ancienne à toujours se maintenir sur le parcours bruxellois de la chaussée. Elle a cependant été déplacée vers le milieu du XXe siècle. Sur les cartes anciennes, elle est indiquée au coin de la chaussée d'Alsemberg (devant l'actuel n°1276) et d'un chemin, aujourd'hui une impasse, qui prolongeait la rue Molensteen. Elle apparaît encore à cet emplacement sur la carte IGN de 1933, mais sur celle de 1958 (puis sur celle de 1981), elle est située de l'autre côté de la chaussée, près du coin de la rue Molensteen, à droite de l'entrée de *la Roseraie* (chaussée d'Alsemberg 1299), où elle se trouve toujours, quoique partiellement enterrée. Curieusement, la borne n'a pas été mentionnée dans les éditions 1978 et 2001 de notre ouvrage *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*¹².

A ce jour, nous n'avons pas trouvé de description ou d'illustration¹³ des bornes 0 à 3 que nous ne connaissons et situons qu'à l'aide de cartes et plans anciens. S'agit-il de bornes, comme celles que nous rencontrons le long des chaussées de Saint-Job et de Waterloo, ou de pavés kilométriques, plus proches des pavés hectométriques ? Nous n'en savons rien. On peut aussi envisager que des bornes aient été remplacées par des pavés lors de réfections ultérieures¹⁴.

Les mêmes questions se posent pour le kilomètre 4 que le relevé de 1978 décrit comme un pavé circulaire muni du chiffre 4. Ce pavé a-t-il succédé à une borne et, si oui, quand ? La consultation d'anciennes photos de l'endroit n'a pas permis de le déterminer avec certitude.

¹³ On peut toujours espérer en trouver, particulièrement à la Barrière de Saint-Gilles.

¹⁴ A noter que jusqu'en 1933 au moins, on retrouve toujours sur les cartes IGN l'expression « bornes » pour indiquer les jalons kilométriques. Plus tard, l'initiale K sera utilisée.

¹² Voir note précédente.



Borne kilométrique 5, près du n° 1299 (« la Roseraie ») et du coin formé par la chaussée d'Alseberg et la rue Molensteen. Cliché 2021.



Borne kilométrique 5. Ancien emplacement, devant le n° 1276. Cliché 2022.

Carte IGN Uccle 1891 : détail d'un tronçon de la chaussée d'Alseberg (de haut en bas) avec indication de la borne kilométrique 5, mentionnée « 5e Bne » (au-dessus de « Ziekhuis »). L'emplacement précis de la borne est dessiné par un petit cercle. Il s'agit de la situation avant le déménagement de la borne vers l'autre côté de la chaussée.

Pavés hectométriques

Outre les bornes précitées, l'artère était aussi balisée par des pavés hectométriques qui indiquaient le nombre d'hectomètres (100 mètres) les séparant de la borne kilométrique précédente.

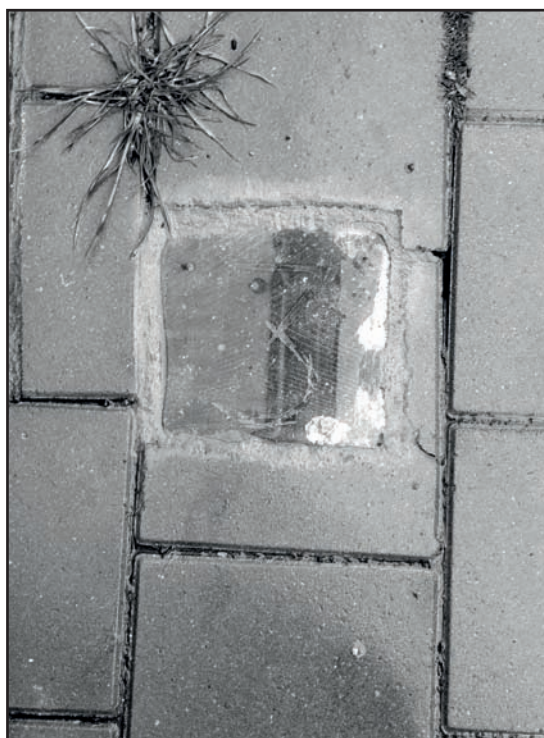
De section carrée, ceux-ci dépassaient à peine du sol, ou pas du tout lorsque le trottoir était pavé ou dallé. Ils n'ont pas été repris sur les cartes et nous en connaissons mal le nombre ou la localisation.

Le relevé de 1978 mentionnait encore à Uccle trois pavés hectométriques, celui de 2001 n'en indiquait plus que deux¹⁵ ; et aujourd'hui seul un pavé subsiste. En dehors de ce dernier, nous n'avons repéré aucun pavé de ce type sur tout le parcours bruxellois (ni à Uccle, ni à Forest ni à Saint-Gilles) de la vieille chaussée.

- **Pavé hectométrique 3** (Uccle) : il indique la distance de trois cents mètres depuis la borne kilométrique 3 (près du Globe, voir plus haut) et se situe au pied de la maison portant le n° 810, sur le court tronçon séparant la rue Van Zuylen de l'avenue Vanderacay.

- **Pavé hectométrique 7** (Uccle) : il indiquait la distance de sept cents mètres depuis la borne kilométrique 3 (près du Globe), devant le n° 920 de la chaussée d'Alsemberg. Le pavé, mentionné dans les relevés de 1978 et 2001, a aujourd'hui disparu.
- **Pavé hectométrique 8** (Uccle) : il indiquait la distance de huit cents mètres depuis la borne kilométrique 3 (près du Globe), devant le n° 946 de la chaussée d'Alsemberg. Le pavé, mentionné en 1978, n'était déjà plus visible en 2001.

15 *Idem.*



Pavé hectométrique 3 (=300 mètres après 3 kilomètres) devant le n°810. Cliché 2021.



Pavé hectométrique 3 (=300 mètres après 3 kilomètres) devant le n°810. Cliché 2021.

Conclusion

On constatera que les bornes ont aujourd'hui quasiment disparu de la chaussée d'Alsemberg. Elles se sont mieux (ou moins mal) maintenues le long des autres chaussées ucloises. Cela s'explique vraisemblablement par le caractère urbain, plus ancien et plus généralisé, des quartiers desservis par la chaussée d'Alsemberg. L'aménagement des trottoirs et leurs réfections régulières, expliquent sans doute l'enlèvement de la quasi-totalité des bornes et pavés chiffrés.

Il ne reste aujourd'hui que la **borne kilométrique 5**, devant le n° 1299, et le **pavé hectométrique 3**, devant le n° 810.

On peut y ajouter – pour être complet – ce qu'il reste **du pavé kilométrique 4** devant le n° 996 A.

Raison de plus pour faire preuve de la plus grande vigilance afin de garder ce « petit patrimoine », que sa taille réduite et son usage dépassé rend particulièrement vulnérable.

Nous comptons sur l'attention de tous, riverains, associations (comme la nôtre) et - au premier chef - responsables communaux pour sauvegarder ces rares témoins de l'histoire de nos routes.



*Borne kilométrique 10 à Beersel (Alsemberg)
près du coin formé par la steenweg naar
Eigenbrakel (chaussée de Braine-l'Allend) et
l'avenue de la Forêt de Soignes.*

Une tranche de vie à Uccle Saint-Job de 1945 à 1968 : première partie

Roger De Lit

L'auteur¹ a été encouragé par sa cousine, Michèle Delit, à rapporter le témoignage de son enfance et de sa jeunesse dans le quartier de Saint-Job. Les frères Auguste et François Delit (respectivement pères de Michèle et de Roger) exploitaient l'imprimerie familiale, au 75 Montagne de Saint-Job, bien connue dans le quartier et au-delà. Leur mémoire a déjà été évoquée à plusieurs reprises dans notre revue, au premier chef par Michèle Delit².

Ceci est un ensemble de souvenirs que j'ai extraits de la mémoire de mes années de jeunesse. Pour en structurer la rédaction, je les ai groupés sous six sujets :

- Mes premières années au 16 place de Saint-Job et au 75 Montagne de Saint-Job.
- Le jardin d'enfants et l'école primaire, rue Jean Benaets.
- La paroisse de Saint-Job et les mouvements de jeunesse : patro, louveteaux et scouts.
- L'athénée avenue Houzeau.
- L'école de musique, rue du Doyenné.
- L'harmonie l'Echo du Bois de la Cambre.

Ces sujets sont en réalité inextricablement liés et je ne pourrai pas éviter, lorsque je parlerai de l'un d'entre eux, de faire sans cesse référence à l'un des autres.

1 Le nom de l'auteur est bien officiellement orthographié « De Lit », à la différence d'autres membres de la famille dont le nom s'écrit en un mot.

2 Cfr « L'imprimerie familiale Delit à Saint-Job », interview par la Fonderie, dans « Ucclesia » 273, mars 2019, p.10-17, et « Une jeunesse passée à Saint-Job – souvenirs de la famille Delit », par Michèle Delit, dans « Ucclesia » 274, mai 2019, p. 2-10.

Ce qu'ils ont en commun toutefois, c'est le territoire de Saint-Job.

Mes premières années au 16 place de Saint-Job et au 75 Montagne de Saint-Job

Je suis né à (la clinique) Sainte-Elisabeth le 21 mai 1945 et ma famille habitait un petit appartement au 16 place de Saint-Job, au deuxième étage³. La maison appartenait à Emile Gossiau, un oncle de mon père, qu'on appelait «Noenkel Mil». On m'a dit que le rez-de-chaussée avait été un café. Au moment de mon arrivée, ce rez-de-chaussée était une boutique d'horlogerie.

De l'appartement, j'avais une excellente vue sur la place et je passais des heures à regarder ce qui s'y passait, en particulier les travaux de construction et déconstruction d'attractions et spectacles pour les habitants : kiosque à musique, kermesse deux fois par an ... En particulier, je ne pouvais pas quitter des yeux le montage des autoscooters, la plus grande et la plus spectaculaire des attractions pour moi.

L'horloger, Joseph Calai, avait la gentillesse de me permettre de le regarder travailler dans la pièce de séjour, derrière sa boutique. Pendant des heures, je regardais les horloges démontées, qu'il réparait en gardant dans l'œil une lentille grossissante. Parfois, en regardant autour de moi, je contemplais des tableaux et aquarelles aux murs.

3 Plus tard, le 16 place de Saint-Job a abrité l'établissement bien connu « Le Cabestan » (aujourd'hui disparu).

Il y avait en particulier un portrait à la sanguine représentant sa fille Loulou, comme ceux qu'on achète à la place du Tertre à Paris ...



L'immeuble du n° 16 de la place de Saint-Job au temps des souvenirs de l'auteur. On lit à la devanture du rez-de-chaussée : « L'atelier d'horlogerie ... » (entre les deux employés des pompes funèbres accompagnant un convoi funéraire).

Détail. Coll. YB.

La place de Saint-Job était le terminus du tram V, qui allait à Dilbeek. Mais dès le premier arrêt, au Vivier d'Oie, on pouvait prendre la correspondance avec le R qui allait à Rhode-Saint-Genèse ou avec le W qui allait à Waterloo et Wavre.

En face de l'église, à droite du bureau de police, il y avait un dépôt pour tout le matériel utilisé pour les spectacles sur la place. Au mur de ce dépôt s'appuyaient des urinoirs publics, sur lesquels on avait une vue imprenable en sortant de l'église ...

Aug. & Fr. Delit
IMPRIMEURS Tél. 74 26 53

se recommandent pour exécuter vos travaux d'impression à des prix modérés; ils feront l'objet de leurs meilleurs soins et seront fournis dans le plus bref délai.

TRAVAUX COMMERCIAUX ET ADMINISTRATIFS

Montagne de Saint-Job, 75, Uccle – 1180 BRUXELLES

En mars 1951, six mois après la mort de mon grand-père qui dirigeait une imprimerie au 75 Montagne de Saint-Job, nous sommes allés habiter la partie de la maison qu'il avait habitée. L'autre partie était déjà occupée par mon oncle Auguste qui travaillait à l'imprimerie. Mon père y était typographe. Avant le déménagement, il se rendait à l'atelier chaque jour depuis le 16 place de Saint-Job. Pour moi, le déménagement a apporté la découverte du monde de la Montagne de Saint Job.

Ce qui caractérisait le plus la « Montagne », c'était les cafés et les personnages pittoresques, tous désignés par des surnoms. Les cafés de Saint-Job étaient identifiés par les patrons ou patronnes : Jan Lawaait, Dikke Treis, Nelleke De Woal, De Zeure, De Zot, De Kezze, Mareeke Van Stamenei ... Ces cafés étaient aussi le lieu d'enlèvement des pigeons pour les concours colombophiles.

Derrière les maisons, les potagers communiquaient et étaient sillonnés de servitudes de passage qui permettaient d'y accéder depuis la rue.

La circulation à la « Montagne » pouvait se faire dans les deux sens, car il n'y avait pas de voitures en stationnement.

La pente la plus raide venait de la place de Saint-Job. Seuls les véhicules motorisés l'empruntaient comme la collecte des poubelles ou la livraison de rames de papier pour l'imprimerie. La collecte des poubelles se faisait par camion ouvert au-dessus.

On apportait sa poubelle jusqu'au camion et un ouvrier la vidait sur le tas des déchets déjà présents.

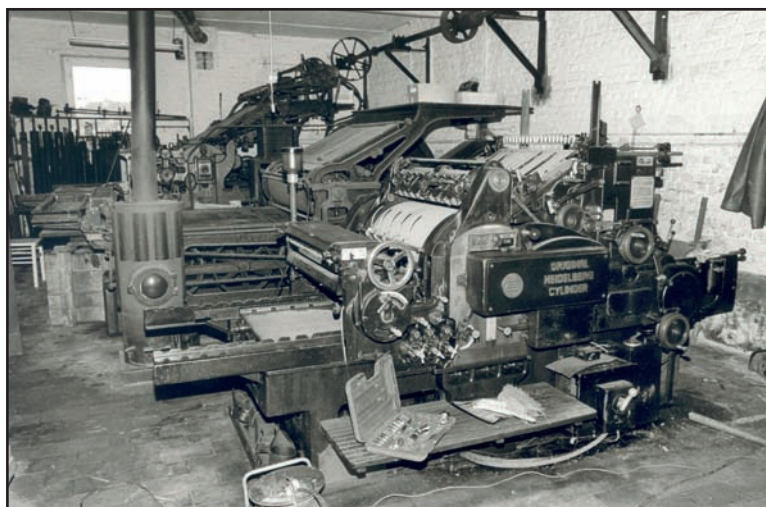
Dans le sens inverse, venant de la Vieille rue du Moulin, circulait la voiture de l'*Union Economique* qui livrait du pain. Elle était attelée à deux chevaux. Le livreur de la boulangerie Bogaerts-Gochet et le laitier livraient avec une

voiture à un seul cheval. Il y avait encore le rémouleur et le «vodden en bienen» qui collectait des chiffons et vieux vêtements. Il y avait aussi le marchand de harengs qui portait une palanche avec deux tonneaux remplis de harengs. Il criait «Hollandse haring!». Le soir, un allumeur de réverbères passait à vélo. Il tournait les interrupteurs un à un avec une clé.



*L'immeuble du n° 75 Montagne de Saint-Job. L'imprimerie se situait à l'arrière ; on y accédait par l'espace qui sépare la maison de sa voisine à droite.
Cliché Cercle 2018.*

Vue d'ensemble de l'atelier d'imprimerie. Cliché Fonderie.



Le jardin d'enfants et l'école primaire, rue Jean Benaets

Je suis entré au jardin d'enfants de la rue Jean Benaets en septembre 1947. Comme je n'avais que deux ans et demi, j'ai redoublé ma première année ... L'institutrice s'appelait Mademoiselle Alice, une dame assez âgée et très maternelle, qui avait été l'institutrice de mon

père. Les années suivantes ont été dirigées par Mademoiselle Motte pour la deuxième année et Madame De Guchteneer pour la troisième. Elle nous a présenté son nouveau-né, Pierre, qu'elle tenait dans ses bras. Elle nous a conduits à l'école primaire en septembre 1951.

Je ne me souviens plus comment j'allais au jardin d'enfants au début. Je pense que j'y allais à pied en compagnie de ma sœur Jeannine, de deux ans mon aînée. Une écolière plus âgée venait nous prendre et nous ramenait. En grandissant j'ai fini par me débrouiller seul. Je longeais la place jusqu'à la chaussée de Saint-Job que j'empruntais

pour rejoindre la rue Jean Benaets. Ensuite, le chemin était direct jusqu'à l'école. A l'entrée de la rue Jean Benaets il y avait une confiserie «chez Lee» où on pouvait acheter des caramels à 25 centimes pièce. Je m'y arrêtais chaque fois que j'avais en poche une grande pièce percée d'un trou ...



Ecole de Saint-Job : ancienne école primaire (n°3) pour garçons (aujourd'hui école maternelle). Bâtiment situé entre la chaussée de Saint-Job et la rue Benaets. Cliché Urban.brussels.

Pour l'école primaire, mes souvenirs sont beaucoup plus nombreux. Il y avait bien sûr l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul qui ouvraient d'énormes horizons. A la fin des cours, des rangs nous ramenaient près de chez nous. Il y avait aussi des cérémonies, des fêtes et des voyages scolaires.

Les cérémonies étaient celles du 11 novembre, dans la salle de gymnastique de l'école des garçons⁴. On commençait par des chants patriotiques: la « Brabançonne », « Naar Wijd en Zijd », et chaque année une chanson de circonstance («J'avais un seul ami», de Bécaud, «Ce sont ceux du maquis», «Branches fières, bois d'ombre» sur un largo de Haendel, et bien d'autres). L'instituteur Jordens nous accompagnait au piano. Le directeur François Pellemans faisait ensuite un discours, d'une voix vibrante. La cérémonie se terminait par la lecture de la liste des soldats tués lors des deux guerres mondiales. Ces deux listes se trouvaient sur des stèles commémoratives fixées sur un mur de la salle de gymnastique. A chaque nom, l'assistance disait «Mort pour la patrie»⁵.



Pierre commémorative en l'honneur des anciens élèves de l'école des garçons tués lors des deux guerres mondiales. La stèle se trouve actuellement dans le préau de l'école primaire de Saint-Job (ancienne école des filles). Cliché Cercle.

⁴ Située entre la chaussée de Saint-Job et la rue Benaets (actuelle école maternelle de Saint-Job).

⁵ Voir aussi le témoignage d'Yvette Lahaut - Van den Eynd : « La commémoration du 11 Novembre à l'école communale des filles à Saint-Job dans les années 1960 » dans « UccleNSIA » n° 269, mars 2018, p. 26-27.

Les fêtes étaient celle de Saint-Nicolas et une fête de fin d'année avec des chants répétés sous la direction de Monsieur Pellemans. Elles se faisaient dans le grand préau de gymnastique de l'école des filles⁶, où on avait monté une grande scène avec des rideaux et placé des rangées de chaises.

La fête de Saint-Nicolas était celle que tout le monde préférait. Un trône était installé au milieu des premiers rangs. Saint Nicolas s'y tenait, coiffé de sa mitre et tenant sa crosse d'évêque. A côté de lui se tenait son serviteur Zwarte Piet, le visage soigneusement noirci. La fête était ouverte par l'harmonie «L'Echo du Bois de la Cambre», dont j'aurai l'occasion de reparler plus loin. En ouverture elle jouait évidemment la chanson «Saint Nicolas patron des écoliers» reprise en chœur par toute la salle. Ensuite, à l'intention des parents elle interprétait de la musique légère de Strauss, von Suppé, Offenbach et autres. Enfin, commençaient les choses sérieuses : chaque classe, de filles ou de garçons, présentait un numéro. Pour ma part, dès la troisième année du jardin d'enfants, je me trouvais dans un petit bateau en compagnie de deux copains, François Roos et Alain Weemaels, une pagaie à la main, ramant en chantant «Je vous emmènerai sur mon joli bateau» tiré de l'opérette «L'Auberge du cheval blanc». En primaire quelques années plus tard, la classe présentait un numéro d'échasseurs de Namur, avec accompagnement au piano par Monsieur Jordens. Alain Weemaels marchait perché sur des échasses de deux mètres de haut et nous devions passer entre ses jambes. Le numéro se terminait par des duels. J'avais François Roos comme adversaire ... Mais le moment le plus attendu était celui des cadeaux de Saint-Nicolas : nous quittions la fête pour descendre dans nos classes. Sur chaque pupitre se trouvait un essuie de cuisine que nous avions dû apporter. Il était couvert de friandises : bonbons, nougats, spéculoos en forme de Saint Nicolas mais aussi,

ô merveille! une orange, chose rare sur la table familiale à l'époque. Nous y faisons un trou, y enfonceons un morceau de sucre avant de sucer le jus en la pressant.

La fête de fin d'année avait lieu dans le même préau de l'école des filles. Nous y chantions en français et en flamand (enseigné dès la deuxième primaire). Je me souviens de quelques chansons: «In ons Tirolerland», «Door de steppen vliegt een troika», «Hoor de muzikanten».

Les voyages scolaires avaient lieu chaque année. Ils étaient financés par une épargne tout au long de l'année. Le lundi matin, l'instituteur collectait pour chaque élève une petite somme qu'il consignait dans un registre. Pour ceux dont les parents le désiraient il collectait aussi une somme pour la Caisse d'épargne (la CGER) qui était notée dans un carnet. Chaque versement était accompagné d'un cachet apposé par l'instituteur.

En première année, nous avons fait le tour de la province de Brabant. En deuxième, nous sommes allés à Anvers avec arrêt à Lierre pour voir la *Zimmertoren*. Ensuite, jardin zoologique et excursion de trois heures sur l'Escaut à bord des bateaux Flandria. Visite du *Boerentoren* et du tunnel sous l'Escaut. En troisième année c'était Ostende. Dégustation de l'eau de la station thermale, au goût d'œuf pourri (d'après nous), arrêt sur les sites de la Première Guerre mondiale, dont le Boyau de la mort. Je ne me souviens plus du voyage de quatrième année, mais en cinquième nous sommes allés à Spa. C'était un voyage de deux jours, avec nuitée à Sart-lez-Spa. Nous avons découvert les grands barrages : Eupen, la Gileppe... Enfin, en sixième année nous sommes allés à Bouillon. Passage par les grottes de Han, visite du château de Bouillon avec nuitée dans la ville. Le lendemain, descente de la Semois de Chiny à La Cuisine, dans des barques à fond plat que le pilote dirigeait avec une longue perche.

A la fin de la sixième, il s'est tenu une proclamation des résultats finaux des études primaires, rassemblant toutes les écoles d'Uccle. Cela se passait dans l'école de la rue François Vervloet.

⁶ Située en face de l'ancienne école des garçons, en haut, de l'autre côté de la rue Benaets (actuelle école primaire de Saint-Job).

Le Bourgmestre Robert De Keyser, qui n'était pas grand orateur comme notre directeur Pellemans, y a fait un discours un peu hésitant (par exemple: «notre enseignement colonial» au lieu de «communab»)... Ensuite, il y a eu une remise de prix. J'ai terminé l'année scolaire en présentant l'examen d'entrée à l'Athénée d'Uccle, avenue Houzeau.

La paroisse de Saint-Job et les mouvements de jeunesse: patro, louveteaux et scouts



Eglise de Saint-Job, vue depuis la rue du Ham. Coll. YB.

J'ai fait la connaissance de la paroisse par la messe du dimanche, à l'initiative de ma mère. Je devais avoir 5 ou 6 ans. Cela m'a ouvert deux mondes : celui de la vie paroissiale et celui des mouvements de jeunesse.

Pour la vie paroissiale, le parcours a été traditionnel : le baptême, la messe du dimanche, la petite communion, la communion solennelle. Cela m'a mis en contact avec les autorités paroissiales : vicaires et curés. J'avais une certaine préférence pour le vieux curé qui célébrait la messe de 11h30 car il l'expédiait assez vite. Je suppose qu'il commençait à sentir la faim (et la soif, car il vidait soigneusement le calice...).

Je me tenais debout avec mes copains au fond de l'église, près de la sortie, ce qui nous épargnait la cohue de la sortie après la messe. D'autre part, le sacristain qui collectait 50 centimes pour l'utilisation des chaises n'y passait pas. Ce sacristain tenait aussi l'harmonium, et l'orgue aux occasions solennelles.

A la sortie de la messe, sur la place de Saint-Job, le club de basket «Joie et Santé» disputait un match contre un club visiteur. Je regardais jusqu'au résultat final pour voir qui aurait la victoire.

Une autre activité paroissiale était la procession lors des kermesses de mai et de septembre. L'harmonie Xaveriuskring en assurait l'illustration musicale. Elle était suivie par un certain nombre de paroissiens qui défilaient d'un pas lent, avec la démarche balancée des marins. Les jeunes ouvraient la marche : scouts et louveteaux en uniforme, filles en robe de communion solennelle, enfants des écoles déguisés en anges etc. Le parcours était balisé par des motifs de sable tracés sur les rues. Il était pavoisé de drapeaux belges et d'étoffes à motif religieux, que des dames de la paroisse proposaient d'emprunter la veille en passant de maison en maison.

Il y avait un patronage dirigé par les religieuses d'un couvent situé entre l'avenue Hamoir et l'avenue Latérale, à proximité du Vivier d'Oie. La communauté s'appelait «Les Auxiliatrices du Purgatoire» et le patronage s'appelait «Patro Maria Goretti». Il était destiné aux filles, mais les garçons de moins de sept ans y étaient acceptés, ce que ma mère n'a pas manqué d'exploiter. Les religieuses organisaient aussi des leçons de catéchisme le jeudi après-midi qui, en ce temps-là, était le demi-jour de congé de milieu de semaine. L'autre demi-jour était le samedi après-midi. Le catéchisme comprenait des récits bibliques, comme l'arche de Noé, que les enfants étaient invités à illustrer par des dessins. La séance se terminait par la projection de bandes dessinées «Perlin et Pinpin les joyeux nains». C'est le moment que je préférais.

Saint-Job était le siège de la 23^e unité FSC, comprenant une meute de louveteaux et une troupe de scouts. J'ai rejoint les louveteaux en 1952. Le local se trouvait dans l'école Notre-Dame, au début de l'avenue Carsoel, près de la place de Saint-Job. La meute était divisée en sizaines. Les réunions avaient lieu le dimanche après-midi. Une fois par mois, il y avait une «Grande Chasse» qui commençait par la messe de 8 heures et durait toute la journée. Chaque réunion se terminait par le «rocher du conseil» et une histoire du *Livre de la Jungle* racontée par celui des assistants qui avait le totem Baloo. Pendant les grandes vacances, la meute organisait un grand camp. Je me souviens de Hamoir, Folx-les-Caves et Mont-sur-Meuse. Je me souviens d'un jeu dans le noir, à la lumière de lampes de poche, dans la champignonnière de Folx-les-Caves, un véritable labyrinthe.

Début 1956 je suis passé aux scouts. Les réunions avaient lieu dans une construction en bois située au bord d'un terrain derrière la *Maison Blanche*, chaussée de Saint-Job.

Le chemin de fer Schaerbeek-Hal passait juste à côté.

La troupe était divisée en quatre patrouilles : les Ramiers, les Renards, les Eperviers et les Loups. Chaque patrouille avait son style et ses traditions. Les Ramiers étaient physiques et sportifs, les Loups plutôt intellectuels, à l'uniforme toujours impeccable. Après un passage chez les Ramiers, je suis devenu chef de patrouille chez les Loups. Le cri de patrouille était assez particulier :

Le chef de patrouille : « Ah, les loups? »

Réponse de la patrouille : « Yah! ».

J'ai participé à six camps d'été : Rosée, Membre-sur-Semois, Engreux sur Ourthe, Nassogne, château de Burg-Reuland, Dohan-sur-Semois. A Rosée, j'ai reçu mon totem «Rossignol» avec qualificatif «sur terre», à acquérir car, paraît-il, j'étais souvent dans la lune... A Burg-Reuland, j'ai découvert le goût sûret du pain de seigle.

En 1962 je suis passé au clan de l'Aulne et l'année suivante je suis devenu assistant de meute avec le totem Baloo. C'était mon tour de raconter les histoires de Mowgli après le rocher du conseil!

A suivre



Harmonie locale défilant chaussée de Saint-Job, près de la place du même nom. Vers 1950. Coll. YB.

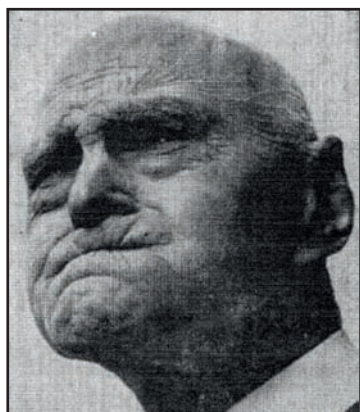
Souvenirs de facteur : de la guerre des Boers à la Libération de 1944

Stephan Killens

Un « Boer » à Uccle

Theunis Cornelis (dit « Tom ») Keuzenkamp est mort à Uccle le 9 novembre 1983 ; il habitait rue de la Mutualité, au n°126.

De nationalité néerlandaise, il était né à Rotterdam le 5 juillet 1879. A l'âge de vingt ans, en 1900, il partit en Afrique du Sud pour rejoindre le « Boerenfront » lors de la (seconde) Guerre des Boers. Ce conflit, qui dura de 1899 à 1902, opposa les paysans (*boeren*) d'origine hollandaise aux troupes britanniques. Celles-ci remportèrent la victoire et annexèrent à leurs possessions sud-africaines les républiques « boer » d'Orange et du Transvaal. Lors des combats, Tom avait participé à un commando et eut comme chef Kruger, qui dirigeait les « Afrikaners » opposés aux Anglais. Il racontait aussi volontiers que son commando avait participé à la capture d'un certain Winston Churchill qui faisait ses armes dans cette guerre lointaine¹.



*Tom Keuzenkamp.
Photo parue dans le
« Nieuwe Leidsche
Courant » du 28
février 1970.*

Je l'ai connu car, comme facteur, je lui payais son chèque du CPAS (aide pour le charbon) ainsi que sa pension. Il recevait aussi une aide de l'Afrique du Sud.

¹ A propos de Tom Keuzenkamp, lire aussi son interview par Tom Hulst parue dans le journal « Nieuwe Leidsche Courant » du samedi 28 février 1970, p. 17.

En 1924, il avait épousé à Rouen une Française de vingt ans plus jeune que lui. Il était inscrit à Uccle, à la même adresse depuis le 8 septembre 1967².

Il avait un frère qui avait été tué lors des bombardements de Rotterdam en 1940.

Décidément certains Ucclois eurent au siècle dernier une vie bien aventureuse !

Un courageux facteur en 1944

Gustave Meulemans, facteur à Uccle, né en 1912 et habitant avenue Jupiter à Forest, s'est illustré à la fin de la guerre de 1940-1945.

A cette époque, sa tournée intégrait le bois de la Cambre et, chaque jour, il passait devant un canon, gardé par des militaires allemands plutôt âgés. Le 4 septembre 1944, il vit une colonne de soldats anglais s'avancer en direction de ce canon. Il se jeta alors devant les Anglais. Un officier, qui parlait français, descendit de sa jeep et lui demanda la raison de ce geste. Le facteur l'avertit du danger que couraient ses hommes s'ils allaient au-devant du canon ennemi ; il indiqua aussi un itinéraire permettant de contourner l'obstacle. Grâce à lui, il n'y eut aucun mort car les Allemands furent faits prisonniers.

A la fin de la guerre, il reçut un diplôme anglais à la maison communale d'Uccle. Un humble facteur évita donc un bain de sang. Merci à lui !

² Son épouse, Marthe Marie Augustine Wallet était née au Tréport le 14 mars 1900. Avant Uccle, Tom Keuzenkamp habitait rue Marbotin 13 à Schaerbeek. Renseignements provenant des services de l'Etat-civil de la commune d'Uccle, transmis (ainsi que l'article précité) par E. de Crayencour.

Papiermakers uit de regio Ukkel – Linkebeek.

Jos De Gelas

Présentation en français.

L'auteur s'intéresse à l'histoire de l'industrie papetière en Brabant flamand, des moulins à papier comme de leurs exploitants. Ces derniers provenaient souvent de mêmes familles, tels les Winderickx, Coosemans ou Mommaert(s). Au cours de ses recherches, J. De Gelas a constaté que certains membres de ces familles avaient également vécu et travaillé à Uccle. C'est pourquoi, il nous a transmis le texte qui suit en vue d'une publication dans notre revue. Nous le faisons bien volontiers et l'en remercions chaleureusement.

Dans cette contribution, l'historien développe principalement la situation du moulin de Kinsendael (aujourd'hui disparu) à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Il s'étend aussi, plus brièvement, sur le moulin de Calevoet (appellation préférée à Nieuwen Bauwmolen ou moulin Crockaert) dont le sort fut un moment lié à celui de Kinsendael via des liens matrimoniaux.

On relèvera enfin la mise en lumière du cas de Marie Winderickx, née hors mariage ("enfant illégitime"), adoptée de fait par son beau-père, dont elle reprit le nom, et apparemment parfaitement intégrée dans ce milieu de petits industriels locaux. Une situation qui ne manquera sans doute pas d'attirer l'attention de celles et ceux qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent à la condition féminine à travers l'histoire ...

La rédaction

Tijdens het onderzoek dat werd uitgevoerd door I. Van Wegens rond de publicatie van een hommage aan de familie

Coosemans, papiermakers in Dworp, werd dezelfde naam terug gevonden in Ukkel aan het eind van de 18^{de} eeuw. Bovendien was de papiermaker Coosemans gehuwd met Marie Winderickx een bekend familie van papiermakers uit Dworp/Alseberg. Het leek ons een goede aanleiding om te onderzoeken of er banden konden gevonden worden tussen de verschillende papiermakers gezinnen in de verschillende buurdorpen. Bij het onderzoek hebben we ook de gemeente Linkebeek betrokken gezien de vermeldingen in de dorpsgeschiedenis welke in 1957 werd gepubliceerd¹.

Als startpunt van ons onderzoek zijn we uitgegaan over een vermelding die we lokaliseerden in een publicatie van J. Lorthiois uit 1983². Als nieuwe eigenaar van de Kinsendael papiermolen worden opgegeven: "Jean-Baptiste de Nayer, époux de Marie Winderickx". Navraag bij Toon Winderickx die een uitgebreide familiestudie heeft gemaakt rond Marie Winderickx bracht geen aanvullende informatie op. Dezelfde auteur meldt verder nog: "En 1807, ... il était alors exploité par Jacques Coosemans, beau-fils et fils des acquéreurs de 1792 ». De aangegeven band van stiefzoon en zoon wijst op een eerdere relatie van Marie Winderickx met de familie Coosemans voor haar huwelijk op 4 juni 1786 met Jan Baptist De Nayer. De aanwezigheid van Franciscus Coosemans als getuige bij dit huwelijk vormt al een aanwijzing in die richting.

1 C. Theys & J. Geysels: *Geschiedenis van Linkebeek*, Brussel, 1957, p. 166.

2 J. Lorthiois, *Le Moulin de Kinsendael à Uccle* in *Ucclesia*, nr 96, 1983, bl. 2.

joannes Baptista factis tribus bannorum proclamationibus incho:
 de Nayer et Maria Winderickx: De 1. dionysii, et in eccle. die quarta junii con:
 traxerunt matrimonium Joannes Baptista
 de Nayer et rhode. minorum cum parentum
 consensu orationis dato vigesima mesi anni
 currentis, et Maria Winderickx et eccle. ma:
 jorem coram me infra scripto, et testibus
 Ludovico de Nayer, et Francisco Coosemans.
 Joans Baptist. De Nayer & Winderickx
 Marie Winderickx
 Franciscus Coosemans
 M. van den Berghe past. in eccle.

Parochieregisters Ukkel huwelijken: J.-B. De Nayer en Maria Winderickx.

Onze zoektocht werd snel beloond want in hetzelfde parochieregister troffen we een eerder huwelijk aan van Marie Winderickx op 1 februari van 1780 met Jacobus Coosemans. Bovendien konden we het overlijden van Jacobus Coosemans traceren op negenendertigjarige leeftijd op 27 mei 1785 te Ukkel. Waar de parochiale aantekeningen erg summier zijn leren we toch meerdere zaken die ons toe laten de betrokken personen in ons

onderzoek beter te plaatsen.

Jacobus Coosemans werd gedoopt in Ukkel op 31/7/1746 uit was een kind uit het huwelijk van Angeli Coosemans en Maria Van Haelen. De verankering van de familie Coosemans in Ukkel laat ons toe te besluiten dat ze geen rechtstreeks verwantschap hadden met de gelijknamige papiermakers uit Zaventem en de tak die uitweek naar Huizingen en aansluitend Dworp³.

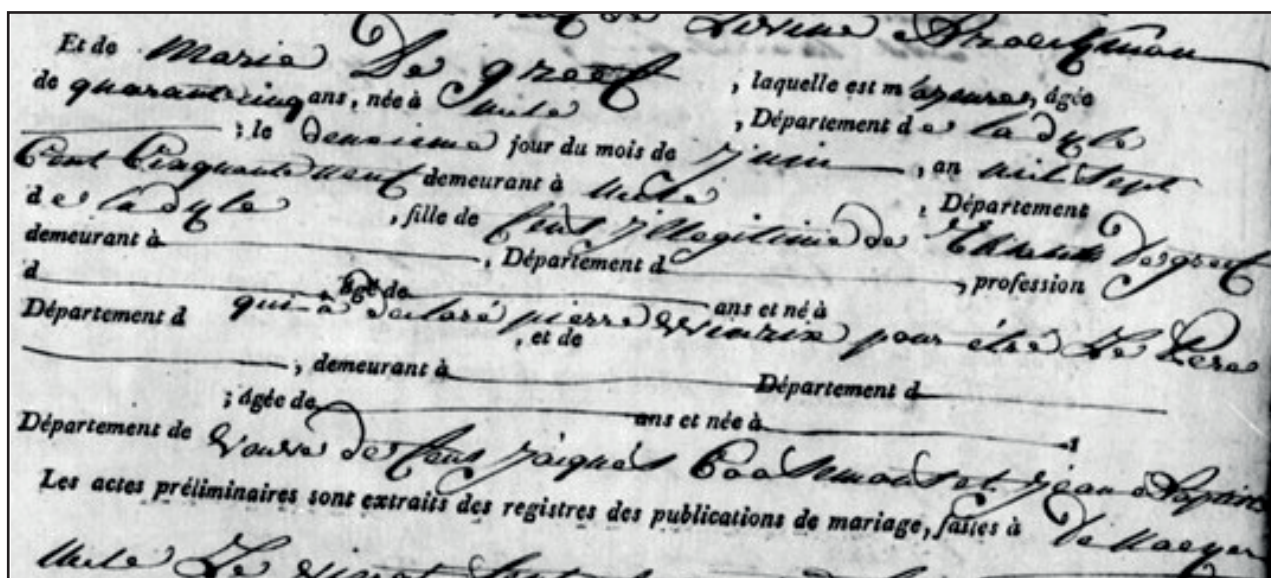
188
 jacobus coosemans, factis tribus bannorum proclamationibus die prima
 et Maria Winderickx: februarii contraxerunt matrimonium jacobus coo:
 semans, masureny, et Maria Winderickx ep. eccle.
 minorum cum consensu matris ejus ~~oracionis~~
 dato decima septima februarii coram me infra scrip:
 to, et testibus jacobus tielemans, et joanne de groef
 omnes hic habitant. ~~testibus~~
 Marie Winderickx Jacobus Tielemans
 Dit is het handschrift van Joannes de groef.
 M. van den Berghe past. in eccle.

Parochieregisters Ukkel huwelijksaktes: Judocus Coosemans en Marie Winderickx.

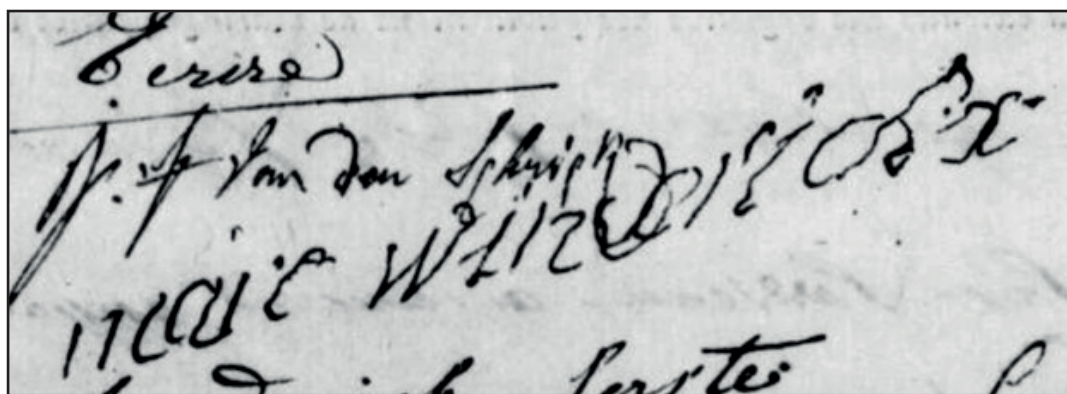
3 H. Vanden Bosch & I. Van Wegens: *Made in Dworp: 200 jaar papier en karton Coosemans*, in *En het Dorp zal duren ...*, nr. 84, Beersel, 2019.

De achtergrond van Marie Winderickx traceren was een behoorlijke uitdaging. Zij was dochter van Peter Winderickx en Elisabeth De Greef volgens de aantekeningen bij haar overlijden op 5 oktober 1819. Dit overlijden werd aangegeven door haar derde echtgenoot Jean François Van Den Schrick. Het is slechts via een nota in de derde huwelijksakte van Marie dat we de knoop konden ontwarren over het ontbreken

van doopgegevens. In de derde huwelijksakte wordt zij ingeschreven onder de naam Marie De Greef, de familienaam van haar moeder met de aantekening dat haar vader Petrus Winrix (*sic*) was. Opmerkelijk is wel dat de ondertekening van de huwelijksvereenkomst gebeurd door Marie met haar Winderickx naam. Dit geeft aan dat zij binnen de dorpsgemeenschap door inbreng van haar moeder met Winderickx werd aangesproken.



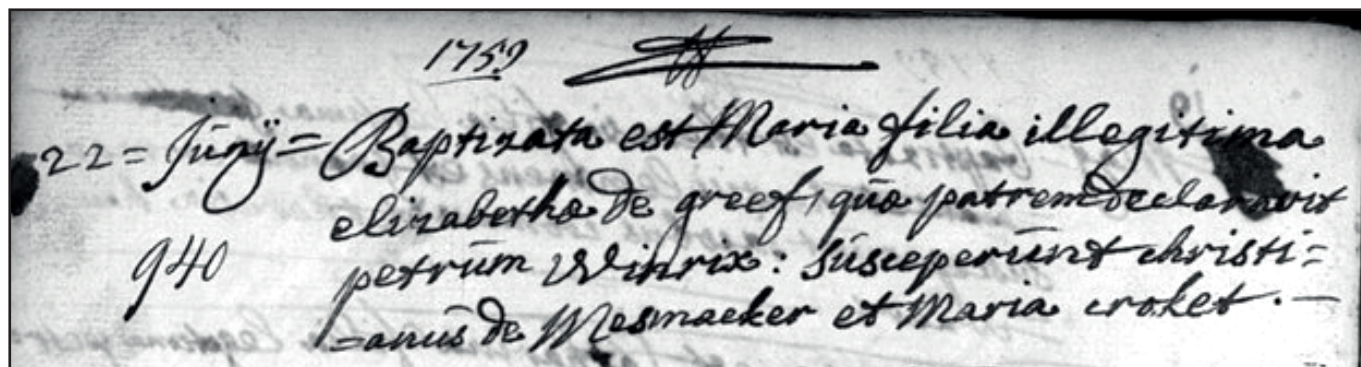
Burgerlijke stand Ukkel nittreksel huwelijksakte Marie Winderickx alias De Greef, 22/12/1804 (1 Nivose Jaar XIII)



Handtekening Marie Winderickx, alias De Greef, bij huwelijk in Ukkel op 22/12/1804 (1 Nivose Jaar XIII)

Pas door de invoering van de burgerlijke administratie onder het Frans bewind werd de familienaam die ze bij haar geboorte kreeg in de parochieregisters, gebruikt voor de opstelling van de derde huwelijksvereenkomst wat zorgde voor de nodige verwarring tijdens de opzoekingen.

Nu we konden uitklaren dat Marie Winderickx zoals zij zelf tekende in 1804 bij haar derde huwelijk, een buitenechtelijk kind was is de link naar de papiermakers Winderickx bekend in Dworp, Rode en Linkebeek zeker niet aangetoond.



Parochieregisters Ukkel: doopakte Maria Winderickx alias De Greef 22/6/1759.

De kans is uitermate groot dat Jacobus Coosemans, de eerste echtgenoot van Marie Winderickx, geen papiermaker was en het papiermakers avontuur pas van start ging wanneer Marie Winderickx met haar tweede echtgenoot de papiermolen van Kinsendael in 1792 aankopen via een systeem van eeuwig durende jaarrente.

Of Jean Baptist De Nayer afkomstig uit Rode daar het papiermakers ambacht leerde was niet te achterhalen maar de kans is reëel. Op twee van de drie papiermolens onder Rode zijn telgen van de De Nayer familie als eigenaars of uitbaters van papiermolens bekend maar hun aanwezigheid in het ambacht vervaagd aan het eind van de 17^{de} eeuw.

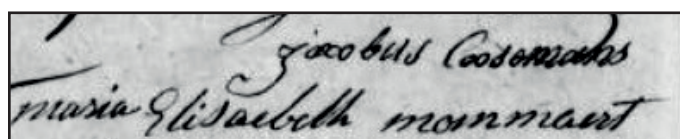
Bij het sterven van J.-B. De Nayer, neemt zijn stiefzoon, Jacobus Coosemans, de activiteit op relatief jonge leeftijd over⁴. Dit is niet uitzonderlijk en werd eerder in de regio vastgesteld op Herisem waar Gillis Winderickx in 1763 op twintigjarige leeftijd de papiermolen van zijn schoonvader overneemt⁵. Jacobus zal zich op de papiermolen van Kinsendael inburgeren zoals blijkt uit een kadastrale waardering van 1807⁶. De lage waardering van het pand ligt in lijn met de gegevens van de registratie van eigendommen in 1686 in Ukkel. Toen werd de Kinsendael watermolen ook al als laagste ingeschat van de verschillende Ukkelse watermolens.

4 Jacobus Coosemans werd in Ukkel geboren op 22/12/1781 uit het eerste huwelijk van Maria Winderickx en Jacobus Coosemans voltrokken op 1/2/1780.

5 Notitieschrift Gillis Winderickx digitale kopie mij ter beschikking gesteld door Antoon Winderickx.

6 J. Lorthiois, *Idem*, bl. 4.

Jacobus Coosemans versterkt zijn band met het ambacht van papiermaker verder door op 5 april 1809 in het huwelijk te treden met Marie Elisabeth Mommaert, dochter van papiermaker Sebatiën Mommaert uit Ukkel. De vlotte handtekeningen van beide echtgenoten wijzen op een behoorlijke scholing van de beide echtgenoten hetgeen wel meer voor komt bij de papiermolen eigenaars. Sebastien, vader van de bruid, was afkomstig uit Beersel en verwant met het brouwers en bierverkopers geslacht in deze gemeente. Hij verwierf de watermolen van Calevoet, die nu nog bestaat, op 18 september 1781 via aankoop van de erfdelen van de erfgenamen van Pieter Houwaert, die zo uit onverdeeldheid traden⁷. Wat Sebastien tot dergelijke beslissing bracht is niet te achterhalen maar opvallend is dat de aankoop samen valt met zijn huwelijk in Ukkel met Anne Marie Vander Elst. Dit vormt stof voor een afzonderlijk onderzoek.



Uittreksel burgerlijke stand Ukkel: handtekeningen Coosemans/Mommaerts bij huwelijk 1809.

Door het huwelijk van Jacobus Coosemans ontstaat er een familiale link tussen de papiermolens van Calevoet en Kinsendael.

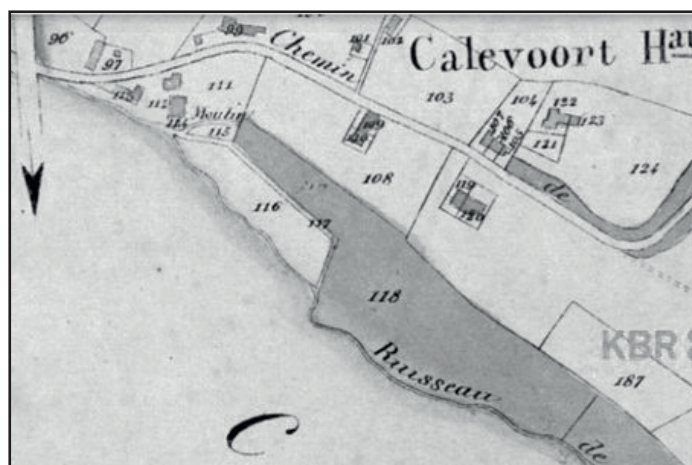
7 H. de Pinchart, *Glané dans nos archives : Moulins et meniers (IV)*, in *Ucclesia*, nr 158, 1995, bl. 19.

Of de familiale link aanleiding was tot vormen van samenwerking valt niet op te maken bij gebrek aan archiefmateriaal. Via de inschrijvingen in de registers van de burgerlijk stand van Ukkel kunnen we traceren dat Jacobus Coosemans tussen 1810 en 1827 als papiermaker actief blijft in Ukkel. Er werden in deze periode niet minder dan negen kinderen van zijn gezin ingeschreven op de burgerlijke stand te Ukkel. De verschillende inschrijvingen leveren evenwel geen bijkomende informatie op over eventuele papiermakers welke in zijn molen waren tewerkgesteld.

Hoewel Marie Winderickx drie maal huwde blijken er enkel twee kinderen voortgesproten te zijn uit het eerste huwelijk, Jacobus en zijn zus Maria Francisca. Deze laatste huwde reeds op de leeftijd van twintig jaar en verliet vermoedelijk de papiermolen gezien zij afzag van haar erfdeel. Jacobus werd zo als enige eigenaar van de papiermolen van Kinsendael en verkocht deze op 22 mei 1826. Het perceel met de papiermolen en bijhorende gebouwen was iets meer dan 1 hectare groot⁸. Van de totale verkoopprijs werd Jacobus slechts voor een klein deel in contanten betaald. Het saldo bestond uit de aankooprijs van 1792 omgezet in een rente die de nieuwe

eigenaars over namen en verdere afbetalingen ter waarde van 3.406 gulden, som die in termijnen tegen januari 1828 dienden afgelost te worden.

Hoewel Jacobus Coosemans zijn bedrijf verkocht had blijft hij het beroep uitoefenen van papiermaker volgens de gegevens van de burgerlijke stand. Werd hij in 1826 exploitant van zijn verkocht bedrijf voor de nieuwe eigenaars? Vermoedelijk trok Jacobus weg uit Kinsendael en nam hij de leiding van de papiermolen in Calevoet, van zijn schoonvader Sebastien Mommaert overleden op 15/12/1824. De openvolging van de data van overlijden en verkoop in combinatie met een aantekening bij C. Theys zijn aanleiding tot deze hypothese⁹. Het geschil rond de waterhuishouding tussen de papiermolen van Calevoet uitgebaat door Coosemans en de papiermolen van de weduwe Debecker gelegen stroomopwaarts onder Linkebeek in 1830 was niet nieuw. In 1796 reeds waren Mommaert en Debecker aan het twisten over de waterhuishouding. Bij die gelegenheid werd een plan van waterpassing opgesteld door landmeter Everaerts dat een mooi zicht bied van de papiermolen van Calevoet waar Jacobus actief was¹⁰.



111	Mommaerts, V ^e S.,	id.	Jardin.	»	18	90	3
112	id.	id.	Maison.	»	8	70	19
113	id.	id.	Bâtiment.	»	3	70	1
114	id.	id.	Moul. à pap.	»	80	3	
115	id.	id.	Bois.	»	2	90	1
116	id.	id.	Verger.	»	13	80	1
»	id.	id.	id.	»	13	90	2
117	id.	id.	id.	»	3	60	2
118	id.	id.	Pré.	»	40	»	2
»	id.	id.	id.	»	80	10	3

*Uittreksels kadasteratlas Ph. Vandermaelen
voor Calevoet.*

⁸ Notariaat Jacques Pierret: akte van 22 mei 1826.

⁹ C. Theys & J. Geysels, *Geschiedenis van Linkebeek*, Brussel, 1957, bl. 166.

¹⁰ P. Ameer, *À propos du moulin de Calevoet* in *Uccleusia*, nr 267, 2017, bl. 24.



Nos des parcelles.	Noms et prénoms des propriétaires.	Domicile.	Nature des propriétés.	Contenance des propriétés.	Nos des classes.
184	Gouy, L. ,	Uccle, Moulin à papier, à eau. »		6 50	2
185	id.	id.	Maison. »	2 50	14
186	id.	id.	Etang. »	5 10	1
187	id.	id.	Jardin. »	13 40	2
188	id.	id.	id.	14 60	2

Uittreksels kadastratlas Ph. Vandermaelen voor Kinsendael.

De verkoop van de Kinsendael papiermolen was geen succes en iets meer dan een jaar later volgt een nieuwe verkoop op 16/11/1827. Via een aantal overdrachten en een openbare verkoop komt de papiermolen op 16 juni 1838 in handen van Jean Jacques Joseph Coché, een Brussels papiermaker volgens de gegevens opgetekend in de registers van de burgerlijke stand van Brussel bij zijn huwelijk in 1821. Coché was in feite een papierverwerker en kocht de papiermolen over in compensatie van schulden die de eigenaars bij hem hadden¹¹. Blijkbaar werden bij deze verkoop ook de laatste schulden uit vorige transactie tegenover Jacobus Coosemans afgelost¹². Door de investering van Coché krijgen we een inzicht in waar de productie van de papiermolen van Kinsendael haar afzet vond vermoedelijk reeds tijdens de exploitatie door Coosemans.

Met de verkoop van de papiermolen van Calevoet door de weduwe van Sebastien Mommaert in 1841 komt een einde aan de papierproductie in Calevoet. De nieuwe eigenaars transformeren de molen naar een graanbedrijf.

Of de verkoop samen gaat met het overlijden van Jacobus Coosemans, zijn uitbater, konden we niet achterhalen maar lijkt realistisch. In tegenstelling tot de familie Coosemans in Zaventem en Dworp heeft Ukkel maar één generatie papiermakers Coosemans gekend. Dit is tevens geldig voor de familie Mommaert die haar intrede deed op de papiermolen van Calevoet in 1781. Sebastien Mommaert wist echter geen opvolger uit eigen familie te vinden om het ambacht verder te zetten. Het waren nochtans goede tijden voor de papiernijverheid hoewel de industriële crisis van 1847 voorafgegaan door een landbouwcrisis niet ver af waren.

29 maart 2021

¹¹ J. Lorthiois, *Idem*, bl. 4.

¹² We wijzen hier op het feit dat in het artikel van J. Lorthiois een fout is geslopen. De naam van de echtgenote van J.J.J. Coché was Thérèse Mommens. Er is dus geen verwantschap met de vrouw van Jacobus Coosemans.

Promenade dans la vallée du Geleytsbeek, le 27 mars 2022

Notre promenade dans la vallée du Geleytsbeek a rencontré un vif succès puisque près de 55 personnes étaient au départ. Un succès qui s'explique, en partie par le soleil printanier de ce jour, en partie par la large publicité accordée à cette activité, organisée dans le cadre des *Journées bruxelloises de l'eau*.

Notre commune en a compté près d'une vingtaine. Deux d'entre eux sont encore bien conservés : le moulin de Calevoet¹, rue de Linkebeek, toujours en état de fonctionner, et - mieux connu - celui du Neckersgat.

Notre guide a précisé que le petit étang voisin de notre point de départ n'était pas situé



27 mars 2022 : devant le moulin du Neckersgat. A gauche, le guide. Au milieu, devant la grille, le représentant du comité de quartier Melkriek-Keyenbempt. Photo ME.

Nous nous étions donné rendez-vous au carrefour des chaussées de Saint-Job et d'Alsemberg, à côté de l'ancien restaurant *Les Marronniers*. Notre guide, Patrick Ameeuw, a tout d'abord rappelé l'importance économique des cours d'eau ucclois. Ceux-ci alimentaient en effet les moulins à eau qui constituaient autrefois la principale source d'énergie de nos villages. Ces moulins à eau servaient principalement à moudre le grain (farine et huile), mais aussi à la fabrication de papier et carton.

sur le cours historique du Geleytsbeek car ce dernier a connu d'importants aménagements il y a quelques années. Le lotissement de la plaine du Bourdon et la création d'un parcours cycliste et piétonnier – une « promenade verte » - ont en effet entraîné un léger détournement du lit de la rivière dans l'ancienne plaine. Ce petit étang est situé à proximité de l'emplacement de l'ancien *Château d'Or*, appellation désignant tout à la fois

¹ Appelé aussi moulin Crockaert ou Nieuwen Bauwmolen.

un moulin, une brasserie et une grande demeure, démolie en 1971.

Remontant la rue Engeland, où le Geleytsbeek suit un parcours souterrain, nous nous sommes arrêtés un moment à l'endroit où le ruisseau passe en sous-sol, à proximité de l'ancien site du moulin de Kinsendael, aujourd'hui démoli, avant de remonter jusqu'au restaurant *La Branche d'Olivier*. Ce fut l'occasion pour notre guide d'évoquer le proche château du *Papenkasteel*, doté lui aussi d'un étang, et jadis d'un moulin, ainsi que les habitations ouvrières de la rue Kinsendael. Le manoir comme l'ensemble ouvrier avaient été mis en valeur lors de notre exposition d'octobre dernier.

Le chemin du Puits nous a conduits devant une très belle source, située en contrebas de la voirie, puis, après un passage sous le tunnel ferroviaire, au plateau Engeland, devant l'importante pièce d'eau du *Tetteken Elst*, qui servait de bassin de natation aux gosses du quartier durant la dernière guerre, méritant ainsi l'appellation d'*Uccle plage*. Redescendant le chemin du Puits, nous avons bifurqué à travers le *Kriekenput* vers

la rue Engeland que nous avons traversée pour rejoindre le *Kinsendael*, où nous avons suivi un affluent du Geleytsbeek, le *Groelstbeek*, alimenté lui aussi par quelques sources.

Via le piétonnier qui traverse le récent lotissement du Bourdon, nous avons retrouvé le cours historique du Geleytsbeek, au-delà de la chaussée d'Alseberg, près de l'entrée du site du *Keyenbempt*. Longeant le ruisseau, nous avons rejoint le moulin du Neckersgat, récemment restauré par la commune, qui marquait le point final de notre balade. Notre guide a rappelé que le cours du Geleytsbeek se poursuivait à Forest, où il alimentait notamment un ancien moulin à eau proche de l'abbaye de Forest. Il céda ensuite la parole à un des promeneurs, membre actif du comité de quartier Melkriek – Keyenbempt, qui attira notre attention sur le projet de lotissement prévu par la SLRB à proximité du *Keyenbempt*.

Cette promenade de deux heures enchantait les participants, dont certains venus du Nord de Bruxelles, heureux de découvrir les richesses naturelles de notre commune.
M.E.

Promenade au Centre d'Uccle, le 24 avril 2022

Ce dimanche, nous avons présenté le centre historique de la commune d'Uccle. La visite a été organisée en collaboration avec l'échevinat de la Culture, comme nous le faisons régulièrement depuis deux, trois ans. C'est notre Cercle qui assurait la visite, avec Patrick Ameeuw comme guide. La promenade était courte, depuis le Doyenné – Maison des Arts jusqu'à la chapelle de Stalle. Elle a pourtant duré plus de deux heures, car il y avait beaucoup à dire sur ces lieux qui sont à l'origine de notre commune.

Mais surtout nous avons pu entrer dans les deux monuments emblématiques de cette histoire : l'église Saint-Pierre et la chapelle de Stalle. La paroisse a ouvert les lieux spécialement à notre intention, et nous l'en remercions. Ce geste nous a permis de nous attarder sur l'architecture

intérieure et le mobilier de ces deux sanctuaires, connus superficiellement mais riches tant sur les plans artistique qu'historique. Cela faisait aussi plusieurs années que notre Cercle n'y avait plus organisé de visite.

Notre parcours a aussi suivi un tronçon du cours de l'Ukkelbeek (aujourd'hui souterrain ou détourné) qui justifia aussi la présence d'un habitat humain en ces lieux depuis le XI^e siècle, au moins. On oublie ce passé quand on traverse un quartier urbanisé et soumis à une circulation intense, comme se vit aujourd'hui le centre de notre commune. La promenade se termina sur le parvis de la chapelle de Stalle, par un temps toujours agréable qui explique peut-être son succès.

Nous étions plus de trente (32 précisément) alors que le parcours n'avait a priori rien de pittoresque et que les visites intérieures n'avaient pas été annoncées (car pas encore assurées).

On constate, au moins depuis le début de cette année, une plus grande affluence de participants à nos promenades. On peut y trouver plusieurs explications. D'abord une publicité plus large ; au traditionnel bulletin d'informations, annexé à notre revue, se sont ajoutés un site

(*uclensia.be*) et une page Facebook. On peut aussi mentionner la précieuse contribution du groupe Facebook «J'aime Uccle. Fièr(e) d'être Ucclois(e)», géré par deux de nos administrateurs. En outre, nos dernières activités ont souvent été organisées en collaboration avec d'autres partenaires qui y ont attiré aussi leur public. Enfin cette période de confinement en extinction ainsi qu'une météo propice aux activités extérieures ont dû accroître le nombre de candidats à nos visites.
P.A.



24 avril 2022 : fin de promenade devant la chapelle de Stalle. Photo ME.

Assemblée générale 2022

La procédure exceptionnelle appliquée à l'assemblée générale de cette année s'est clôturée le 11 mars. L'ordre du jour, qui avait été annexé à notre revue *Uclensia* de janvier 2022, a été approuvé à l'unanimité par les membres de notre Cercle.

Cette Assemblée générale a revêtu une importance particulière car elle a été l'occasion du renouvellement de nos statuts. Notre conseil d'administration a aussi connu des modifications cette année. Louis Vannieuwenborgh n'a pas renouvelé son mandat pour raisons de santé. Au vu du rôle exceptionnel qu'il a joué dans notre Cercle ces dernières années, le titre bien mérité

de « membre d'honneur » lui a été conféré. Deux nouveaux administrateurs se sont joints à notre équipe, rajeunissant quelque peu le cadre, et c'est bien nécessaire : Leïla Kerkour et Benoît Beyer de Ryke. L'une et l'autre possèdent de solides compétences et ont manifesté un intérêt profond pour l'histoire de notre commune, justifiant la proposition qui leur a été faite de participer à notre conseil. C'est très chaleureusement que je leur souhaite « Bienvenue ».
P.A.

Exposition sur la chaussée

d'Alseberg en 2022

L'exposition sur la chaussée d'Alseberg, que nous préparons en commun avec les cercles d'histoire de Forest et de Saint-Gilles, se tiendra du 17 au 27 novembre place Albert, à Forest.

Vous en saurez plus dans le prochain numéro de notre revue qui paraîtra exceptionnellement en octobre (au lieu de septembre) 2022.

P.A.

NOUVELLES BREVES

Nouveau centre administratif d'Uccle, au 77 de la rue de Stalle



L'immeuble « Fabricom » avant sa rénovation et sa conversion en centre administratif.

Photo AP 30 juillet 2016.

Cet important dossier est arrivé à terme en ce début d'année, avec le déménagement massif des services communaux en février et mars 2022. Les autorités avaient acquis les anciens bureaux de *Fabricom*² en 2013 et, cinq ans après, y ont entamé des travaux d'envergure. C'est le bureau *Archipelago*³ qui, par marché public et concours d'architecture, a été désigné par la Commune pour se charger de cette rénovation complète. Indépendamment de la qualité des bâtiments originaux, il a fallu les adapter aux besoins d'une

administration publique et - plus encore - aux exigences actuelles en matière d'environnement (isolation et gestion des eaux, par exemple). Les services communaux qui étaient répartis sur près de dix sites sont désormais rassemblés sous une seule adresse : rue de Stalle 77.

La Maison communale actuelle restera cependant le siège officiel de la commune d'Uccle, même si son rôle effectif se limitera surtout à la célébration des mariages et des centenaires. Qu'en sera-t-il des locaux libérés ? Ceux-ci seront principalement mis à disposition de la Justice de paix d'Uccle qui devrait quitter ses salles et bureaux du 26 parvis Saint-Pierre. Lire notamment à ce sujet le dossier du *Wolvendael Magazine (WM)* n°678, mars 2022, p. 16 à 28 et la *Libre Immo*, semaine du 14 au 20 avril, p. 6 (Frédérique Masquelier).

2 Immeuble réalisé en 1971-2 par le CERAU (André Bauwens, Françoise Blomme, Roger Thirion, José Vandevoorde) en collaboration avec Jean-François Petit. L'adresse se situait alors rue Gatti de Gamond 254. Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, édité par notre Cercle, 2001, p. 82.

3 Avec la participation, notamment, des architectes Nicolas Van Oost, Laurent Grisay et Gilles Goffin.

Ancienne Justice de paix

Nous avons déjà évoqué le projet d'installer le théâtre *Le Public* dans les bâtiments qui abritent aujourd'hui la Justice de paix au parvis Saint-Pierre. Un contrat de bail emphytéotique a été signé entre la commune d'Uccle, propriétaire des lieux, et la compagnie théâtrale. Celle-ci devrait ensuite procéder à la rénovation des bâtiments, rénovation que nous avons l'intention de suivre de près, vu le caractère historique du site.

Toutefois, l'administration régionale bruxelloise a cassé cet accord, à la suite d'une plainte émanant du groupe DÉFI du conseil communal d'Uccle. Il est difficile de s'étendre sur les motifs de cette décision dans le cadre de cette rubrique. Pour résumer à (très) gros traits, on peut retenir que les instances de tutelle jugent que plusieurs clauses du contrat favorisent les

intérêts du théâtre Le Public au détriment d'autres candidats potentiels. Cette action retardera certainement l'ambitieux projet. Mais n'y mettra nécessairement pas fin, car la majorité ucquoise a bien l'intention de réagir.

Lire notamment à ce sujet *La Libre Belgique* du 23 mars 2022, p. 13 (Mathieu Ladevèze), et le *Wolvendael Magazine*, n° 679, avril 2022, p. 59 (« Tribune du groupe DÉFI »).

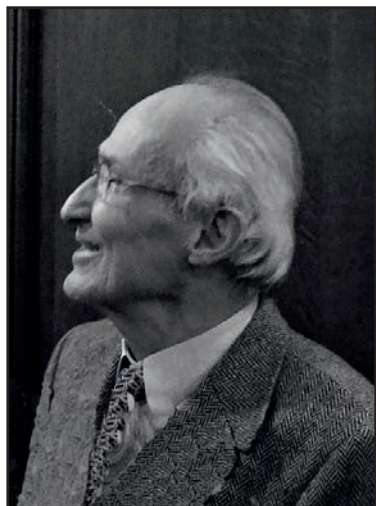
« Maison Evaldre »

Dans le précédent numéro, nous avons annoncé prématurément le classement de la « Maison Evaldre » (avenue Coghén 185) sur base d'informations mal interprétées. Nous y reviendrons plus en détail à l'occasion de son classement effectif.

P.A.

IN MEMORIAM

André Staner



*André Staner en 2013 lors
d'une exposition personnelle
au Doyenné – Maison des
Arts.
Photo ME.*

André Staner nous a quittés ce 2 mai 2022 à l'âge de nonante ans. Le monde associatif local connaît bien le couple actif et ouvert qu'il formait avec son épouse, Liliane Gelinne. L'un et l'autre se sont impliqués dans tant de projets que je ne me risquerais pas à les mentionner tous dans cet hommage trop bref.

J'ai surtout connu André lors de manifestations ucquoises, mais ses intérêts dépassaient largement le cadre de notre commune (on pourrait au moins évoquer l'incinérateur de Drogenbos ou la hêtraie de la forêt de Soignes).

Nous sommes aussi heureux de le compter, avec sa femme, parmi les membres de notre Cercle dont il soutenait les objectifs à travers ses activités variées (plateau Avijl, Oxy 15 ...).

Je me dois aussi de rappeler sa carrière professionnelle auprès des instances européennes, mais, plus encore, son œuvre d'artiste où il pouvait exprimer sa sensibilité autrement. Il partageait avec Liliane deux qualités qu'on retrouve rarement associées : la douceur et la combativité.

A son épouse et à sa grande famille je tiens, au nom de notre Cercle, à exprimer ici ma sympathie la plus profonde.

Léon Craps



Léon Craps en 2006 lors du quarantième anniversaire de notre Cercle.

Né à Uccle le 4 septembre 1936, Léon Craps est décédé ce 3 mai, toujours à Uccle. Il était une figure bien connue du centre de la commune et contribuait à son animation. Il aimait la vie de quartier et ses bistrots. Il n'est donc pas étonnant que les habitants de la rue Asselbergs, où il

habitait, l'aient appelé à devenir « bourgmestre » lors de fêtes entre voisins. Le destin a voulu que c'est à quelques semaines de son décès qu'il ait eu les honneurs d'un reportage (par Thierry Fiorilli) paru dans le *Wolvendael Magazine* n°676 de janvier 2022. On y retrouve un beau résumé d'une vie et d'une personnalité.

Léon Craps était aussi un homme curieux et aimait sa commune. Durant des années, ce grand marcheur a photographié tous les coins d'Uccle. Il a rassemblé une grande collection de clichés qui, avec le temps, ont pris une réelle valeur historique. Notre Cercle (dont il était membre avec son épouse) s'inquiète d'ailleurs du sort qui sera réservé aux documents (pas seulement ses photos) qu'il a récoltés au long de sa vie bien remplie. A son épouse, Mariette Dufrasne, et à sa famille, nous adressons nos condoléances les plus sincères et chaleureuses.

P.A.

EXPOSITIONS

Centième anniversaire de la Société Royale Uccle Centre d'Art

La vénérable association « Uccle Centre d'Art » fête son centenaire en cette année 2022. A cette occasion, elle s'est vue octroyer le titre de « Société royale ». Nous félicitons les responsables et les membres de l'association dont nous connaissons bien le rôle important que, depuis ses origines, elle joue dans la vie intellectuelle et artistique de notre commune.

La célébration du centenaire sera organisée en septembre, sous le haut patronage de la princesse Delphine de Belgique, dont les liens avec Uccle n'ont rien de cachés. De nombreuses manifestations sont prévues, dont deux expositions :

L'une sera consacrée aux **membres fondateurs d'Uccle Centre d'Art** à l'initiative de Serge Goyens de Heusch, commissaire. Seront présentées des œuvres provenant des collections communales et de collections privées reprenant, outre les fondateurs, les présidents successifs et quelques artistes marquants de l'histoire de la société. On y verra aussi des documents historiques. Elle se tiendra au Doyenné – Maison des Arts d'Uccle, du samedi 3 septembre au dimanche 11 septembre 2022, tous les jours de 14 à 18 heures.

L'autre mettra en honneur des **artistes d'aujourd'hui** : 38 membres d'Uccle Centre d'Art ainsi qu'une douzaine de jeunes artistes faisant partie de l'atelier « ado » de l'École d'Art d'Uccle. Elle aura lieu à la Ferme Rose, du samedi 3 septembre au dimanche 11 septembre 2022, le samedi et dimanche de 11 à 18 heures et en semaine de 14 à 18 heures

«Hommage à Henri Quittelier», exposition au Musée communal de Nivelles du 3 juillet au 11 septembre 2022

Cet été le Musée communal de Nivelles met à l'honneur le peintre, graveur et dessinateur Henri Quittelier, bien connu des Ucclois, à travers une importante exposition temporaire, réalisée en collaboration avec Laure Quittelier, petite-fille de l'artiste et auteure de l'ouvrage *Henri Quittelier chez les Aclots* paru en 2020.

Henri Quittelier et Nivelles : Né à Saint-Josse-ten-Noode, ayant vécu presque toute sa vie à Uccle, Henri Quittelier (1884-1980) était également profondément attaché à Nivelles. Il y fut professeur à l'Académie de dessin de 1923 à 1945 où il transmet son savoir à de jeunes élèves dont Georges Aglane. Peintre et décorateur, Henri Quittelier a restauré et orné de ses créations l'intérieur de plusieurs édifices : l'ancien Waux-Hall, la chapelle du couvent des Conceptionnistes et les voûtes de la collégiale Sainte-Gertrude pour laquelle il réalisa également des projets de vitraux. Nivelles était aussi une source d'inspiration artistique comme en témoignent les nombreuses œuvres représentant des vues de la ville ou de sa campagne. Le *Panorama de Nivelles vers 1925* et la *Place Saint-Paul sous la neige* comptent parmi les gravures les plus connues des Nivellois.

Les lecteurs, qui veulent en savoir plus sur l'ensemble des initiatives prévues pour ce centenaire, peuvent consulter le site de l'association (www.uccle-centre-art.org) ou prendre un contact téléphonique aux numéros 0475 220847 ou 0474 902773.

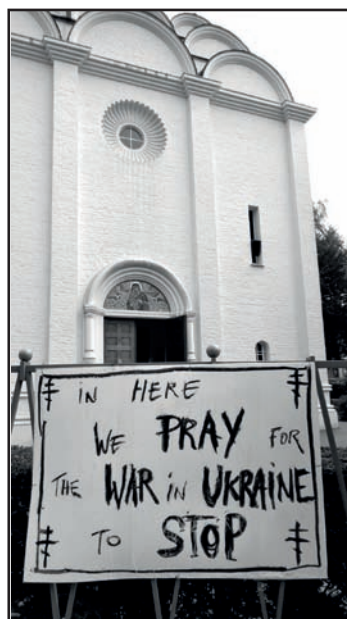
Infos et réservations : Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, 27 rue de Bruxelles à 1400 Nivelles. Tél. 067/882280. musee@nivelles.be; www.nivelles.be

Horaires : du mardi au vendredi, ainsi que les dimanches 03/07, 17/07, 07/08, 21/08 et 04/09, de 9.30 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Ouverture exceptionnelle les samedi 10/09 et dimanche 11/09, de 10 à 17 heures, à l'occasion des Journées du Patrimoine en Wallonie.

Tarif : entrée gratuite

Visites guidées : sur demande et pour groupe uniquement.



Eglise-mémorial orthodoxe russe Saint-Job, à Uccle (coin des avenues De Fré et du Manoir).

L'écriteau, placé au début de la guerre d'Ukraine, a été enlevé lors du weekend du 23-24 avril. Photo ME.

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braeckman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien administrateur et metteur en page d'Ucclensia.
M. Louis Vannieuwenborgh, ancien administrateur et vice-président.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	5 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	15 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.

